

Le Synode met au premier plan l'expérience latino-américaine

synode pour l'Amazonie

Les débats du Synode sur l'Amazonie montrent combien, depuis l'élection du pape François, la solide tradition ecclésiale latino-américaine s'est faite une place dans l'Église catholique.

Rome
De nos envoyés spéciaux

Cela fait plus de quarante ans que le père Agenor Brighenti étudie la théologie latino-américaine et presque autant qu'il œuvre, comme prêtre, au développement de l'Église au Brésil. Mais ce qu'il vit en ce moment à Rome au Synode sur l'Amazonie, il n'avait jamais osé l'espérer. Ce Synode est « une belle surprise et un moment de joie », pour le président de l'Institut national de pastorale de la conférence épiscopale brésilienne.

« Nous avons traversé un hiver ecclésial entre les années 1970 et 1990, marquées par la nomination d'évêques plus conservateurs et par la mise en cause des théologiens de la libération, soupçonnés de vouloir marxiser l'Évangile, considère le prêtre brésilien. Certains membres de notre Église latino-américaine, qui ont beaucoup souffert à cette époque, respirent aujourd'hui. »

C'est le cas du père Eleazar Lopez, un prêtre mexicain d'origine zapotèque qui n'était jusqu'ici venu à Rome que pour s'expliquer sur ses écrits sur la théologie indienne. « Aujourd'hui, je suis invité au Synode comme expert », sourit-il. Croisant le cardinal Luis Ladaria Ferrer, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et qui, autrefois, avait été chargé de réviser ses textes, il lui a tout de même demandé s'il était toujours suspect : « Il m'a dit qu'il n'y avait pas de problème puisque j'étais là comme expert. »

Même si elle a été moins politique, la théologie indienne a en effet été mise en cause pour ses liens avec la théologie de la libération qui lui a permis d'émerger dans le contexte du bouillonnement latino-américain qui a suivi le concile et la conférence de Medellin (1968). Avec de fortes tensions, notamment sous Jean-Paul II. « Le contexte était particulier : en pleine guerre froide, la peur du communisme était plus forte que tout. C'est très différent aujourd'hui », explique le père Adelson Araujo dos Santos, jésuite brésilien originaire d'Amazonie et professeur à l'université grégorienne.

Ces débats ont aussi permis la maturation théologique de l'Église



Messe du Jeudi saint à Buenos Aires, en Argentine, en mars 2018. Roberto Almeida Aveledo/Zuma/REA

latino-américaine, exprimée en 2007 à la conférence d'Aparecida (Brésil). Le document final fut rédigé sous la présidence de l'archevêque de Buenos Aires, un certain Jorge Mario Bergoglio. Six ans plus tard, le jésuite argentin devient le premier pape venu du Nouveau Monde; et encore six ans plus tard, il convoque cardinaux, évêques, prêtres et laïcs latino-américains au Vatican pour un Synode sur l'Amazonie.

« Le fait que nous partageons la même culture que le pape rend le dialogue très fluide : avec François, on parle avec le cœur ! », assure Mgr Eugenio Coter, vicaire apostolique de Pando (Bolivie), dans cette langue espagnole qui a dominé

paroles

« Les Occidentaux n'ont pas la propriété de l'Église »

Père Eleazar Lopez
Spécialiste en théologie indienne, expert au Synode

« Pendant longtemps, on m'a reproché de parler de "théologie" indienne. On voulait bien que je parle de "sagesses" ou de "cosmovisions" indiennes mais pas de théologie qu'on avait du mal à envisager autrement que par rapport à la philosophie et à la raison occidentales. Aujourd'hui, dire que d'autres

« Le fait que nous partageons la même culture que le pape rend le dialogue très fluide. »

les débats. Comme d'autres participants au Synode, il se réjouit de ce « moment de lumière » pour une Église longtemps considérée comme périphérique bien qu'elle rassemble environ 40 % des catholiques du monde.

« Après tout, c'est toute la mission théologique de François : mettre la

ne seraient pas chrétiens à cause de leurs pratiques culturelles présumerait que les Occidentaux auraient la propriété de l'Église et de Jésus. L'Église en sortie dont parle le pape François, c'est justement la capacité à regarder ce qui se fait dehors. L'inculturation de l'Évangile doit aider les peuples indigènes, non plus à dire Dieu avec quelque chose qui leur est extérieur, mais à faire surgir, à partir d'eux-mêmes, des formes chrétiennes propres. C'est cela le "visage amazonien de l'Église" et c'est le défi de ce Synode. »

Recueilli par Nicolas Senèze (à Rome)

sur la-croix.com
Un entretien détaillé

périphérie au centre », souligne le père Roberto Jaramillo, jésuite colombien et président de la Conférence des provinciaux d'Amérique latine (CPAL). « Non pour devenir un nouveau centre, précise-t-il, mais pour parler à toute l'Église. »

Alors que les Européens sont largement minoritaires au Synode, qui ne compte qu'une quinzaine de membres de la Curie, certaines « tensions », « réticences » et « incompréhensions » se sont fait sentir, de l'avis de plusieurs participants. « Une semaine après le début des travaux, certains prêtres du Vatican me demandaient encore : "Pourquoi un Synode sur l'Amazonie ?", raconte le père Araujo dos Santos. Il n'y a pas d'intentions négatives, mais l'eurocentrisme reste fort dans l'Église. Les prêtres romains sont peu habitués à notre religiosité latino-américaine, très festive, et je ressens parfois comme une dévaluation de notre foi. »

« Nous ne sommes pas vus comme des perroquets venus des tropiques, tempère le père Jaramillo. Je sens à notre égard beaucoup de respect, peut-être grâce à nos nombreux martyrs, et à l'expérience de nos communautés ecclésiales de base, qui a été importante pour toute l'Église. » Tous ces participants s'accordent en tout cas à voir ce Synode comme un « point de départ » vers une Église plus à l'écoute des expériences de terrain. À commencer par une région du monde, l'Amazonie, qui concentre à leurs yeux les principaux enjeux actuels : l'écologie, le néolibéralisme ou les migrations. Mélinée Le Priol et Nicolas Senèze

essentiel

Inde — Rejet de l'appel d'une religieuse expulsée de sa congrégation

Sœur Lucy Kalappura avait été expulsée en août par les clarisses franciscaines « pour motifs disciplinaires ». Selon la religieuse, qui avait fait appel auprès du Vatican, son expulsion serait liée à son opposition à l'ancien évêque de l'Église syro-malabare Franco Mulakkal, accusé d'avoir violé une religieuse et dont le procès est en cours au Kerala. Jeudi 17 octobre, le Vatican a rejeté l'appel de sœur Lucy car celle-ci « n'a pas fourni d'explications satisfaisantes sur son mode de vie, en violation des règles de la congrégation des clarisses franciscaines ».

Algérie Fermeture du plus grand lieu de culte protestant

Trois nouvelles églises affiliées à l'Église protestante d'Algérie (EPA) ont été mises sous scellés à Tizi Ouzou, à 100 km à l'est de la capitale Alger. Parmi elles, l'Église du Plein Évangile, la plus grande d'Algérie. Celle-ci est active en Algérie depuis 1996 et compte plusieurs centaines d'adhérents (environ 1 200). Elle fait partie des 45 dénominations affiliées à l'EPA, d'ailleurs présidée par son pasteur Salah Chalah. Cette fermeture, la septième touchant un lieu de culte protestant depuis janvier, est justifiée par les autorités de cette localité par le non-respect de la législation en vigueur.

Agenda — Session pour célibataires à Mouvaux (Nord)

Claire Lesegretain (journaliste à La Croix et auteure du numéro de Documents épiscopat intitulé « Célibats, célibataires, quelles perspectives en Église ? ») et Isabelle Danjou (CVX) animent une session « Solos en quête de sens » pour personnes célibataires, séparées et divorcées, au centre spirituel ignatien du Hautmont, à Mouvaux (Nord), du 31 octobre au 3 novembre. Rens. : hautmont@nordnet.fr ou 03.20.26.09.61.

sur la-croix.com
Entre « évangélistes » et « évangéliques », une confusion toujours fréquente
Aux Philippines, la Bible bientôt lue dans les écoles publiques